

Exposer les « monstres », des foires aux musées.

Les collections tératologiques comme patrimoines matériels et immatériels sensibles, enjeux scientifiques et éthiques (Europe, XIX-XXIe siècle).

Contexte et problématique

Conservés dans des bocaux, sur socles ou sous vitrines, sous forme de préparations sèches, de squelettes, d'organes ou de moulages, les spécimens et collections tératologiques cristallisent la rencontre entre le regard scientifique, la curiosité populaire et la mise en scène muséale du corps « anormal » (Cazes 2010). En France, l'essor de la tératologie et sa constitution en tant que discipline scientifique se produit au XIXe siècle et pour évoquer les anomalies du développement, on parle de « monstruosités ». Parallèlement à cela, des individus, vivants, porteurs de malformations sont exhibés à l'occasion de foires, de cabarets et de spectacles populaires destinés à un public avide de curiosité. Ces « *freak shows* » constituent une première forme de monstration de ces corps anormaux au public profane, bien avant l'institutionnalisation des collections des musées (Ségard 2020). Diversité des contextes de (dé)monstrations et variété des « usages » de ces corps caractérisent souvent leurs trajectoires, biographiques et muséales, comportant dans tous les cas des formes de violence, qu'elles s'attachent à l'exhibition et à l'étude des individus vivants ou morts, dans le cadre d'une politique des figures publiques ou celui d'une science médicale ou raciale. L'exemple le plus connu en France est celui de la « Vénus Hottentote », de son vrai nom Saartjie Baartman (Blanckaert 2013). Mais les collections scientifiques évoluent ; d'outils de travail pour les anatomistes et sujets de curiosité, elles se transforment progressivement en pièces muséales, collections patrimoniales témoins d'un autre temps ou ressources contemporaines pour de nouveaux savoirs, et soulèvent bientôt des questions éthiques de conservation et d'exposition des restes humains, considérés comme des patrimoines sensibles.

Objectifs scientifiques et axes de recherche

L'objectif de ce projet doctoral est d'analyser l'évolution des regards portés sur les corps humains « monstrueux », à partir de l'étude de leur exposition au sein des musées français et européens du XIXe siècle jusqu'au monde contemporain, et de leurs trajectoires en tant que collections tératologiques. Il s'inscrit dans une réflexion scientifique, patrimoniale et éthique liée à la fabrique des « monstres » – et, en miroir, de la normalité humaine – à travers l'étude de leurs modalités d'exposition, entre histoire de la médecine et des musées, et histoire des spectacles populaires. Il vise à comprendre les processus de production de la norme et de la santé, médicale et morale, en miroir de l'exhibition des corps « monstrueux », déviants ou pathologiques, outranciers ou effrayants, fascinants ou repoussants, dans des contextes savants ou profanes. L'accueil de ces collections, les possibles censures, les raisons de leur marginalisation muséographique progressives restent mal connues. Le champ demeure fragmenté : peu d'études comparatives, d'analyses de la réception ou des travaux articulant dimensions médicales, muséographiques et sociales dans la longue durée (Park 1998 ; Ferry-Danini 2023). En ce sens, une approche à la fois diachronique et comparative apparaît comme la plus appropriée. Un point pivot est la transition de ces corps « anormaux », de leur spectacularisation dans les foires à leur patrimonialisation dans les musées, et la manière dont ils ont été et sont encore montrés, en France et en Europe. Le passage de l'exhibition de « collections vivantes » (Gallay-Keller, Reubi, Roustan 2023) à l'exposition de spécimens inertes sera examiné, ainsi que les conditions de ces mises en visibilité en fonction des publics visés et des messages transmis. Les collections tératologiques constituent aujourd'hui des patrimoines sensibles – fragiles, menacés de disparition, contestés – dont l'histoire nourrira les réflexions contemporaines sur leur sens et leur devenir, tout en contribuant à une histoire critique des sciences et des musées. Ce travail, par sa dimension éthique, sera également l'occasion de rendre humains ceux qui ont été qualifiés d'inhumains, de leur redonner une dignité. Les axes du questionnement seront les suivants :

(Dé)monstrations et monstruosités : Typologie des mises en visibilité et diversité des muséographies / Dissections publiques, autopsies / Dimension pédagogique, voire moralisatrice avec l'hygiénisme / Tensions entre approches savantes et spectacularisation / Publics visés : étudiants en médecine, chercheurs et savants ou publics populaires / Bioéthique et exposition de restes humains.

Variété humaine, normes et construction de la normalité : Frontières entre humains et non-humains / Figures de l'altérité (sauvage, bestialité, hybridité) et colonialité / Processus d'animalisation, racialisation et racisme / Déterminer la pathologie ou la déviance / Discours médical et/ou moral.

Corps exhibés/exposés : Identités, biographies et provenances des collections / Naissance, institutionnalisation et déclin de la tératologie / Collections vivantes (zoos humains ?) et spécimens inertes / Squelettes, spécimens en fluides, moulages / Vrais et faux, mystères et mystifications (femmes-crocodiles, Kanaks « cannibales » ...).

Méthodologie et calendrier prévisionnel

L'articulation d'une histoire des sciences et d'une muséologie comparée constitue le cœur méthodologique. L'exploitation d'archives, de catalogues, de collections et de dispositifs d'exposition permet d'interroger la diversité des contextes institutionnels, pédagogiques et culturels dans lesquels ces collections ont été constituées, présentées et le sont encore aujourd'hui. Elle est complétée d'une ethnographie d'institutions contemporaines. L'approche croise : **1/** Un dépouillement d'archives et de catalogues anciens, **2/** Une étude des collections et dispositifs d'exposition (passés et contemporains), une approche critique des discours scientifiques et muséographiques, **3/** Une analyse des bases de données patrimoniales, **4/** Une enquête par entretiens auprès des acteurs contemporains de la conservation et de l'exposition des collections concernées, et, le cas échéant, auprès de leurs publics. Les études de cas pressenties sont : collections Sorbonne Université du Musée Dupuytren, collections d'anthropologie physique du Musée de l'Homme (MNHN), Musée d'anatomie pathologique de la faculté de médecine de Vienne, Musée allemand de l'hygiène de Dresde. Calendrier prévisionnel : **Année 1** : État de l'art, définition précise du corpus, dépouillement des archives françaises, étude des collections Dupuytren, démarrage de l'enquête par entretiens ; **Année 2** : Missions dans les institutions européennes (archives et entretiens), étude des dispositifs contemporains, analyse comparative, participation à une journée d'étude et rédaction d'un article scientifique **Année 3** : Analyse et interprétation des données, mise en perspective théorique, rédaction ; valorisation grand public par la réalisation d'un podcast.

Adéquation à l'Institut ou l'Initiative

Le projet doctoral s'inscrit dans le périmètre et les enjeux d'**OPUS** en s'intéressant à la multiplicité des enjeux contemporains autour des patrimoines, matériels et immatériels, en renforçant les connaissances et la réflexion autour des collections de Sorbonne Université (collections Dupuytren) et de ses institutions membres (collections anthropologiques du Musée de l'Homme, MNHN), et en développant des synergies au sein de l'Alliance, grâce à une interdisciplinarité histoire de l'art, histoire des sciences, anthropologie et muséologie. L'étude des spécimens tératologiques en contexte muséal engage directement les problématiques contemporaines liées à l'éthique des restes humains et aux normes encadrant les patrimoines sensibles. En analysant les conditions de leur collecte, de leur exposition et de leur patrimonialisation, ce projet interroge les processus de visibilité, d'invisibilisation et de requalification morale de corps historiquement construits comme « anormaux ». Le projet doctoral s'inscrit ainsi pleinement dans les questions de recherches du programme **SPHINX**, notamment l'axe II sur les patrimoines empêchés, en particulier le programme 9 « Éthique et normes de patrimoines sensibles », dont M. Roustan est co-responsable, en questionnant les tensions entre savoir scientifique, mémoire, dignité et responsabilité institutionnelle. La valorisation de la recherche et l'articulation sciences-sociétés se concrétisent par la production d'un podcast. Plusieurs membres du consortium sont impliqués.

Modalités d'encadrement et sélection de publications

Co-direction Mélanie ROUSTAN (50%), maître de conférences HDR, MNHN PALOC, **anthropologue et muséologue** (héritages coloniaux, restes humains, restitutions, collections vivantes), porteur du projet ; **Bertrand TILLIER (25%)**, professeur des universités, Université Paris 1-Panthéon sorbonne, HiCSA et EHAAS, **historien de l'art** (patrimoines contestés, statues publiques, culture populaire) ; **Serge REUBI (25%)**, maître de conférences HDR, MNHN CAK, **historien des sciences** (histoire des collections, collectes coloniales, photographies aériennes). Encadrement : Un rendez-vous mensuel organisé autour 1) d'un document d'avancement et 2) d'un exercice d'entraînement ad hoc (présentation d'un corpus, analyse d'un entretien, compte-rendu...). Vie de laboratoire, participation à des enseignements, actions de médiation.

GALLAY-KELLER Mathilde, REUBI Serge, ROUSTAN Mélanie (dir.), *Gradhiva. Anthropologie et histoire de l'art* n° 36 : « Collectionner le vivant », 2023 ; REUBI Serge, « À quoi sert l'organisation des sciences ? », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 37 | 2020, 143-162 ; ROUSTAN Mélanie, « De l'adieu aux choses au retour des ancêtres. La remise par la France des têtes māori à la Nouvelle-Zélande », *Socio-anthropologie*, 30 | 2014, 183-198 ; ROUSTAN Mélanie, *L'animal captif et la nature sauvage. Une ethnographie du Parc zoologique de Paris*, Dijon, Presses du Réel, 2025 ; TILLIER Bertrand, *La disgrâce des statues. Essai sur les conflits de mémoire, de la Révolution française à Black Lives Matter*, Paris, Payot, 2022.

Profil recherché

Formation en histoire de l'art, histoire des sciences, muséologie ou anthropologie des patrimoines. Travaux antérieurs témoignant d'un intérêt pour les collections humaines, les patrimoines sensibles ou les questions éthiques. Maîtrise de la langue anglaise bienvenue.